N° 56

15 Juin 1944

L'ESPOIR

PRIX : 1 franc

JOURNAL DE LA FÉDÉRATION DE HUY-WAREMME DU PARTI COMMUNISTE

ARCHIVES P.C.B.
K.P.B. ARCHIEF

LE DERNIER ROUND !

Les Alliés, frappant ensemble et toujours plus fort, assaillent l'ennemi de toute part.

Les fascistes ont fait couler des flots d'encre, ont utilisé des tonnes de papiers, ont hurlé nuit et jour leurs mensonges à travers leurs micros empoisonnés, ont usé de toutes les ficelles des coulisses diplomatiques pour tenter de dresser les Alliés les uns contre les autres.

Ils ont joué sur tous les tableaux dans l'espoir de fêler l'unité solennellement consacrée à Moscou puis à Téhéran entre les trois grands Alliés démocratiques. Distillant le fiel de leur propagande hypocrite, les officiers du nain Gœbbels, dénoncèrent tour à tour l'impérialisme Yankee britannique, l'égoïsme anglais, inventèrent des rivalité au sein du Comité d'Alger ou révélèrent bruyamment d'inexistantes difficultés entre Londre et Washington et le Gouvernement provisoire de la France libérée. Mais par dessus tout, et ici, les habituelles contradictions des propagandistes nazis s'effaçaient devant la savante orchestration de Gœbbels et de sa clique de plumitif vendus, ou brandit l'épouvantail bolchevik. Plus rageur que jamais les nazis dénoncèrent partout les avances de l'hydre menoçante.

Peine inutile, trop clairvoyants prophètes !

Au moment où ils ironisaient sur l'absence du second front, les troupes anglo-américaines enfonçaient l'impénétrable mur de l'Atlantique. Avec une redoutable invincibilité les Anglo-Américains réalisaient les accords de Téhéran. Le bloc démocratique triomphe de l'axe. Moscou et ses alliés écrasent les signataires du pacte anti-Komintern. Le faisceau italien lamentablement dénoué. La croix gammée vole en éclats. Avec une simultanéité, trop lente à se mettre en mouvement au gré de nos cœurs impatient, mais implacable comme les forces sûres d'elles-mêmes, l'étau de feu se ressère autour de la citadelle hitlérienne.

De partout les murs de tous noms se fendent, craquent, s'écroulent. Aussi se réalise la détermination de Téhéran : Nous attaquerons notre ennemi, de l'est du sud et de l'ouest

Et bientôt du nord aussi, car sans vouloir pronostiquer l'endroit des prochains débarquements, le colosse soviétique se remet de nouveau en marche.

En même temps que s'ébrèchent les défenses de l'Atlantique, que Kesselring, abandonné de la Luftwaffe, se retire en déroute le long des Apennins, le libérateur de Léningrad pénètre en Carélie et s'apprête à faire payer aux germanophiles d'Helsinki, leur refus des conditions raisonnables rejeter il y a peu de temps. Prélude seulement d'une offensive générale sur tout le front coordonnée avec les opérations victorieuses de l'ouest.

« Traquant, selon une image de Staline, le fauve blessé jusqu'à dans sa tanière » les Alliés s'apprêtent à « faire comprendre par le feu ce que l'Allemagne fasciste n'avait pas compris quand on lui parlait un autre langage. »

NOUS AUSSI, NOUS MARQUONS DES VICTOIRES !

Notre Fédération sort son journal fédéral imprimé. C'est une victoire appréciable. C'est une arme efficace au service du Parti, au service du Pays. Communistes et Patriotes aidez-nous à récupérer les fonds engagés.

Versez plus généreusement que jamais au Fonds de Soutien.

AIDE SANS RÉSERVES AUX ALLIÉS !

« Même un fil tendu dans la rue la nuit. Une heure perdue pour l'ennemi, c'est une heure gagnée pour les Alliés » C'est Radio-Belgique à Londres qui parle ainsi. C'est Waldech Rochet, député communiste, délégué du Comité d'Alger qui nous clame : « Il faut frapper l'ennemi, attendre, c'est faciliter sa tâche. »

Notre presse n'a cessé de le rappeler : le combat de la libération est un.

La jeunesse soviétique n'a pas ménagé son sang, les pilotes anglo-américains payent depuis

des centaines de nuits pour affaiblir l'ennemi qui nous opprime. Aujourd'hui de jeunes vies affrontent la mort en Normandie pour apporter aux Européens la délivrance.

Les soldats de la libération doivent compter sur nous.

Si le moment n'est pas venu de traquer ouvertement l'ennemi les armes à la main, l'heure est plus que jamais au sabotage. Nos routes principales sont encombrées de camions, nos voies de chemins de fer drainent vers l'ouest le matériel ennemi, nos bateaux alimentent les usines de guerre en combustible. Qu'attendons-nous pour entraver tout ce précieux trafic ?

Est-il concevable, qu'au moment où tant de jeunes gens meurent pour nous, nos bras manufacturent encore les armes qui tuent nos libérateurs, actionnent les trains qui ravitaillent l'ennemi, manient la pioche qui réfectionne les démolitions, creusent des tranchées qui préservent les nazis !

Plus une usine en mouvement ! **Grève générale sur le tas ! Plus de déportations sur les voies de chemin de fer ! Sabotez les trafics ennemis ! Abattez les traîtres !**

Vous n'êtes pas des francs-tireurs, vous êtes des soldats réguliers du gouvernement. Aucune raison ne peut vous empêcher d'obtempérer à ses ordres qui sont aussi ceux de votre conscience.

Si l'occupant exécute, oubliant des décisions internationales de la Haye, veut prendre des otages, RÉSISTEZ LES ARMES À LA MAIN.

Les nazis n'attendront d'ailleurs pas que vous sabotiez pour se livrer à des brutalités contre les populations civiles. Apprêtez-vous à prévenir les arrestations, les déportations en masse vers l'Allemagne ou les zones de combat. Échappez aux massacres collectifs en vous unissant en renforçant les MILICES PATRIOTIQUES, d'entreprise ou de quartier.

Elles vous permettront de résister aux rafles des hitlériens. Celui-ci bien qu'absorbés par les combats décisifs pourront encore se livrer à leurs cruautés contre des populations dispersées et désunies, ils seront impuissants contre tout un peuple organisé et armé.

La résistance devra être généralisée. Mais ne retombons pas dans la stupide erreur d'attendre qu'elle se déclenche partout en même temps. Tout comme les Alliés ont débarqué en un seul point, la résistance éclatera d'abord en un seul endroit. Il faudra des courageux premiers pour entraîner les autres.

Ces actions des milices patriotiques de quartier ou d'entreprise seront la préparation, l'aguerrissement nécessaires au soulèvement national libérateur.

Nous faisons confiance aux sentiments d'indépendance, aux traditions de bravoure des travailleurs et de la population de nos régions. A l'instar de leurs frères corses, yougoslaves et français, à l'exemple des sacrifices consentis pour eux des plaines russes aux côtes normandes, ils puiseront dans leur haine de l'occupant et leur amour de la liberté, l'héroïsme nécessaire pour secouer plus vite et plus sûrement le joug infâme qui depuis quatre ans les opprime.

L'U.R.S.S., bientôt délivrée, continuera à lutter pour la libération de tous les peuples opprimés.

Nous avons déjà eu l'occasion dans ces colonnes de rappeler à propos des conditions de paix soviétique faites à la Finlande, la position internationaliste de l'U.R.S.S. Se plaçant au-dessus de toute idée impérialiste ou raciste elle ne voit que l'intérêt des nations en cause.

La révolution bolchevik et l'ordre socialiste soviétique ne sont pas des articles d'exportation qu'une Armée Rouge, même auréolée du prestige et de l'universelle sympathie que lui confère ses victoires, voudrait implanter chez ses voisins. La révolution naît des conditions nationales et l'ordre socialiste ne se construit que par les efforts opiniâtres, non d'individus opprimés, mais de consciences libérées.

Depuis sa prise de pouvoir d'octobre 1917, la patrie des travailleurs ne s'est jamais départie de cette ligne de conduite.

Tous les efforts de la propagande nazie reste impuissante devant la loyauté de la population soviétique. Elle a beau s'évertuer, proclamer la constitution de républiques soviétiques balkaniques, l'absorption de la Pologne, le noyautage du Comité d'Alger... l'opinion publique assainie n'accorde plus d'attention qu'aux faits ou aux déclarations soviétiques.

A savoir : Staline s'est prononcé pour une Pologne, forte, libre et indépendante. Molotov, que la Russie n'avait pas à s'immiscer dans le gouvernement que se choisiraient librement les peuples (et en particulier la Roumanie) délivrées par l'Armée Rouge.

Ce n'est pas la faucille et le marteau qui flottent au sommet des Carpattes reconquises, mais le

OHÉ ! LES AMIS !

VICTOIRE d'un coin à l'autre de notre grande Fédération. Huy, Waremme, Andenne.

Ce fut à la Boulonnerie Preud'homme à Ampsin que sous la poussée de nos C. L. S. nos camarades ont réintégré l'usine, au T. P. B. G. à Andenne grâce à l'action des C. L. S. tous les ouvriers se sont mis en grève contre un avis inhumain disant ! que « le salaire sera complètement supprimé pendant la durée des alertes. » La direction a capitulé, l'avis a été retiré avec satisfaction complète pour nos ouvriers.

Aux Usines Mélottes à Remicourt, il y avait un mois que l'ouvrier attendait sa paie, le 2 juin à 11 h., la grève sur le tas est déclenchée, tout le monde arrête le travail, à midi, les mandats étaient distribués. Sur la demande ouvrière les délégués patronaux furent déclarés incapables et remplacés par une jeunesse vibrante d'enthousiasme.

Bravo ! les picupious, que partout sous la conduite des C. L. S. s'organise la résistance.

ENFONÇONS LES NAZIS !

On s'arrache les publications clandestines. Par contre la presse embochée est plus rare et plus irrégulière que jamais. Profitons en pour la boycotter et répandre à sa place les journaux patriotiques. Les journaux clandestins doivent pénétrer partout augmentez sans cesse leur diffusion.

drapeau national tchèque. L'U. R. S. S. signe un pacte avec le président bourgeois de la république démocratique tchécoslovaque bientôt reconstituée.

Au Comité d'Alger, les communistes, appuyent à la présidence du gouvernement provisoire de la France, le royaliste de Gaulle, ne revendiquent que le simple exercice d'élémentaires libertés démocratiques et la reconnaissance de droits égaux à ceux de tout patriote français.

Que signifie après cela les dénonciations forcenées des nazis sinon qu'elles trahissent la peur que leur inspire la volonté, réelle celle-là, de l'U. R. S. S. et des communistes, de les chasser tous comme il convient.

Tous les jeudi à 20 h. écoutez Maurice THOREZ à Radio-Moscou sur 40 et 43 m.

Défendons nos conditions de vie

Sous prétexte que le chômage menace les entreprises, des patrons qui ont fait des affaires d'or pendant toute la guerre usent d'un odieux chantage vis-à-vis de leur personnel : Nous continuons à vous occuper, mais à tarif réduit.

C'est le cas aux boulonneries d'Ampsin où les ouvriers réoccupés perdent leur prime mensuelle de 100 fr et la distribution de froment promise. Même jeu aux carrières Dumont-Wauthier d'Ampsin où le salaire de base n'était même plus maintenu.

Allons, camarades secouez-vous, faites bloc, envoyez des délégations massives, menacez de démolir le matériel si on continue à vous traiter et à aggraver encore votre misère.

Faites comme les carriers de Hermalle qui ont su imposer le respect du minimum de 62 50 fr.

A l'Office du Travail de Huy...

Alors que bon nombre de traîtres payent déjà le tribut de leur faute, certains sieurs mise encore sur une victoire du nazisme ou du moins, sur une prolongation des hostilités.

Nous voulons citer par là le nommé DUBUISSON Constant d'Andenne, employé à l'Office du Travail de Huy. Cet agent qui, à l'arrivée du führer Castin comme chef de l'O. T., n'était que petit employé, se fit nommer chef du personnel en employant ses méthodes caractéristiques d'hypocrite. Et actuellement qu'un envoyé de l'O. F. K. de Mons, le nommé Noël Victor, est à la tête de l'OT, Dubuisson a redoublé d'ardeur et s'est fait nommer chef du Département Administration

A ce titre, Dubuisson :

ne permet pas l'arrivée tardive d'une minute

veut détruire toute résistance des employés et se montre très dur envers ses collègues

profite de l'absence forcée d'un chef pour acquérir sa place

s'assure le concours de 2 demoiselles bonnes à tout faire et marchant en plein accord avec lui. (Attention, Mesdemoiselles, vous êtes encore novices !)

renseigne les idées politiques de ses collègues à son chef et même dénonce nos bons camarades qui travaillent selon leur conscience de Belges.

En un mot, il collabore à fond avec les traîtres de longue date.

Amis lecteurs, camarades de lutte et de soutien, méfiez-vous de cet individu car il est très dangereux. Laissez-le suivre la route sombre qu'il a prise et qui le conduira sans aucun doute à bref échéance au gibet.

Les buts de guerre du Parti Communiste

Parallèlement aux calomnies déversées sur le bolchevisme à l'appel aux armes, c'est parce que pour prétendu impérialisme de l'U.R.S.S. on prête à les travailleurs la libération de la patrie corres-chacun des partis communistes des visées ambi-pond à la tâche la plus odieuse des exploitations tieuses de prise du pouvoir par la force dès la cessation des hostilités. Si l'image du couteau entre les dents n'incite plus qu'à l'hilarité, on continue dans certaines couches à croire que nous ne luttons actuellement que pour nous assurer l'exclusivité du pouvoir après la guerre.

Ceux qui, publiquement ou ouvertement, propagent de telles allégations obéissent consciemment aux mots d'ordre de l'occupant et, faisant écho à sa calomnieuse propagande, renforcent la position de l'ennemi.

Ceci pourrait suffir à faire taire les malveillants. Mais poussons plus loin et répétons une fois de plus la démonstration du loyalisme patriotique du Parti Communiste belge.

Dès les premiers jours de l'invasion les communistes ont résisté et résistent à l'occupant. Non contents des résistances isolées et individuelles, ils ont organisé la lutte contre le fascisme en lançant les mots d'ordre et en prenant eux-mêmes l'initiative d'édifier les organismes de résistance: les C. L. S., Solidarité, Mouvement de défense paysanne, le Front de l'Indépendance, les Partisans armés. Il n'est d'autre ambition dans tous ces groupements que d'entraîner la population tout entière dans la bataille antifasciste par l'exemple de leur clairvoyance, de leur tolérance, de leur dévouement à la cause commune.

Le Parti Communiste est le seul parti politique à avoir collectivement, en tant que parti, pris position contre le fascisme. Il ne nous viendra pas à ignorer le magnifique exemple individuel de personnalités dans d'autres partis politiques. Le P. C. reste néanmoins le seul à avoir mis au service de l'organisation et de la lutte antifasciste, pour entraîner par la parole et par l'exemple, tous les travailleurs, toutes les couches victimes du fascisme dans le combat libérateur.

Aujourd'hui, il a payé l'impulsion de ses cadres et de ses membres. Tous les communistes pour des soldats qui n'ont pas seulement à attendre et à contenir les armes à la main, mais qui doivent s'organiser pour agir et frapper. Le Parti communiste sait que ses militants n'auront pas à lutter toujours, le jour viendra où, avec les autres patriotes, ils serviront avec honneur au poste qui leur aura été assigné.

Si notre Parti exige un tel effort de ses adhérents, s'il est convaincu qu'ils répondront avec enthousiasme à l'appel aux armes, c'est parce que pour les travailleurs la libération de la patrie correspond à la fin de la plus odieuse des exploitations, de la plus sanglante répression. Pour le peuple des usines et des champs, la guerre et l'occupation hitlérienne signifient misères, tortures et deuils.

Le Parti Communiste, le prolétariat n'ont pas eu besoin de la guerre pour dénoncer les crimes répugnants de la sanglante clique fasciste.

Actuellement que les événements ont ouvert les yeux à la grande masse, nous n'avons d'autre ambition que de voir se maintenir cette précieuse union jusqu'à la liquidation complète du fascisme, la suppression des institutions d'ordre nouveau, le châtiment total des traîtres et collaborateurs, la restitution intégrale à la collectivité des richesses élaborées pendant la tourmente, sur la misère des peuples.

Plus que jamais au service de la communauté, le Parti Communiste ne demande rien d'autre que de voir le peuple, maître absolu de ses destinées politiques, libre de choisir sans contrainte le régime qui lui convient.

Bien qu'ayant le plus payé pour la cause du pays, il déclare que les sacrifices consentis, l'aide apportée à la cause nationale ne constituent en rien des titres d'une quelconque reconnaissance.

Les nombreux militants qui se dévouent sans compter dans tous les groupements patriotiques, sont prêts à céder la place dès que la masse estimerait devoir faire appel aux nouvelles compétences exigées par de nouvelles circonstances.

Poser en principe que ceux qui se sont dévoués à la cause libératrice, doivent constituer les dirigeants de demain, c'est déjà empiéter sur la liberté des populations. A cela le P. C. s'oppose et s'opposera résolument.

Faisant momentanément abstraction de tout autre souci, il a sans compter, jeté dans la bataille antihitlérienne, le poids considérable de sa foi, de son dynamisme, de son esprit d'organisation.

Il ne lui présentement que pour le rétablissement **intégral et effectif** des grandes libertés constitutionnelles : liberté de la presse, de réunion, d'association.

Il ne lutte que pour cela, mais, pour cela, il luttera jusqu'au bout.

Lisez et faite lire ce Journal par des camarades.